Un Noël quotidien !

Tornade, Danseur, Furie, Comète, Cupidon, Eclair, Tonnerre et Rodolphe, les rennes de l'attelage céleste le plus scruté au monde, soufflent au terme de leur périple. Une rencontre les a frappés…

« *La solitude est un nid de pensées* » ! Si elle désigne la situation d'un être momentanément ou habituellement seul, elle ne s'avère pas toujours une source de négativisme car elle offre la possibilité de méditer dans le calme. L'histoire de Jules (prénom d'emprunt) mérite d'être narrée sans reprendre le classique « *il était une fois* ».

Jules est un septuagénaire alerte marqué par la vie. Des aléas l'ont amené à vivre seul, à écouter souvent le silence. Ce dernier lui pèse sans pour autant l'oppresser outre mesure. Sa vie sociale, il la réalise dans son colombier où il ne cesse de parler aux pigeons, ses vrais amis, ses enfants. Il leur prodigue une chaleureuse attention basée sur le respect. Il aime les voir s'ébattre dans les airs, profiter de leur temps de vol avant de regagner leur colombier. Dans les pensées de Jules, le pigeon incarne chaque jour les valeurs de Noël que sont la paix, la joie, le partage et l'espérance. Noël est *« en continu »* dans son colombier.

Dans ses moments libres, Jules oriente ses pensées vers ses amis ailés fidèles. Ce qui l'amène généralement, tout en le surprenant chaque fois, à s'attarder et s'épancher sur l'évolution technologique encourue par sa passion découverte dans son enfance. Ce qui l'amène aussi à s'interroger sur les valeurs prônées par la colombophilie actuelle, une colombophilie qu'il ne saisit pas toujours à vrai dire. Il ne comprend pas la raréfaction de la prise en mains du pigeon au retour d'un concours. Ce simple geste scellant une performance relève pour lui du respect élémentaire, symbolise l'attitude affective de l'amateur à son égard. Bref, Jules admet difficilement que, suite aux évolutions techniques, la présence de l'amateur n'est plus indispensable. Cela le dépasse car le pigeon, à ses yeux, ne « *sert* » pas à uniquement à voler voire à rapporter. Il dénonce une certaine froideur du professionnalisme ailé sans pour autant le dénigrer à tout prix.

Jules n'est pas un rétrograde, ni un vieux comme certains pourraient le dire, ni un homme qui souhaite rétablir un état passé. Loin de là ! Il comprend les évolutions de la société et réfléchit à leur sujet. Ces dernières recherchent avant tout, à ses yeux, du confort, une simple valeur matérielle qu'il ne partage pas nécessairement. Il souhaite qu'on n'oublie nullement ce qui a amené la colombophilie au-devant de l'actualité, forgé sa réputation, son crédit…

Jules s s'efforce d'être un colombophile du monde présent. Pour y parvenir, il tente de se maintenir au courant de l'actualité ailée, mais les sources officielles se raréfient, ce qu'il déplore. Conciliant de nature, il admet l'existence de points de vue différents, mais s'insurge contre tout passage en force qu'il considère ni plus ni moins comme une atteinte à la liberté. Prendre une décision, selon lui, ne peut se faire au détriment d'autrui d'autant plus que le réservoir colombophile commence à se vider sérieusement.

En ce jour festif de Noël, Jules, pour éloigner de ses pensées toute once de tristesse, émet un vœu. Dans son for intérieur, il souhaite, outre un temps de pause pour stabiliser les récentes évolutions colombophiles, que sa passion perdure. « *Puisse l'esprit de Noë*l, se surprend-il à dire à voix haute et avec conviction dans son colombier, *souffler en permanence sur la RFCB, ses dirigeants, ses affiliés, afin que la solidarité ailée belge ne se résume pas à une banale expression vide de sens, à une simple intention sans lendemain ! L'union fait la force… surtout en colombophilie !* »